

# Un parcours pour raconter l'histoire LGBT de Bruxelles

## Rencontre avec Marian Lens, sociologue militante

**D**ans le cadre du Pride festival qui se termine ce week-end, une promenade commentée est proposée dimanche pour en apprendre plus sur l'histoire du Bruxelles LGBT. C'est Marian Lens, activiste, sociologue, créatrice de la première librairie lesbienne de la capitale, qui organise ces parcours, sous le nom de L-Tours.

Bruxelles se présente depuis de nombreuses années comme une ville cosmopolite et particulièrement *gay-friendly* (comprendre que les homosexuels y sont tout à fait acceptés et à l'aise). Dans la pratique évidemment, les discriminations persistent aujourd'hui encore. Reste que l'histoire de la communauté LGBT (lesbiennes, gays, bisexuels, transsexuels) de Bruxelles est particulièrement riche. L'association de fait L-Tour organise d'ailleurs depuis 2013 des parcours lesbiens et « arc-en-ciel » pour raconter cette histoire, ces personnages, ces mouvements, et visiter la ville autrement. Un parcours est justement prévu ce dimanche 21 mai à 14h au départ du Bip (rue Royale, 2). Derrière L-Tour, on trouve Ma-

rian Lens, sociologue indépendante qui est engagée dans les mouvements lesbiens et féministes depuis la fin des années 1970. Marian Lens figure notamment parmi les six fondateurs de la Maison arc-en-ciel à Bruxelles (Rainbow House), qui regroupe aujourd'hui pas moins de 54 associations. Elle a aussi créé la première librairie lesbienne et féministe de Bruxelles, Artemys, en 1985 à la galerie Bortier (aujourd'hui disparue). Dès cette époque d'ailleurs, la militante organisait des promenades sur le Bruxelles lesbien et gay.

### ANNÉES DE STIGMATISATION

« Les années 1980 n'étaient vraiment pas faciles », se souvient Marian Lens. « Après mai 68, il y avait un retour de la répression. L'acceptation des lesbiennes reste une histoire très récente. À l'époque, on se cachait. C'était difficile à vivre. J'ai des amies qui se sont suicidées. »

Les lieux pour se retrouver alors étaient secrets : les soirées se tenaient dans des appartements, des bâtiments sans rien écrit sur la sonnette. C'est en constatant l'absence d'un lieu de jour où la communauté lesbienne pourrait se retrouver que Marian Lens a

eu l'idée de créer sa librairie.

« Je faisais déjà des parcours à ce moment-là, c'était naturel. Il y a dans ces mouvements la culture de la transmission, que ce soit à l'écrit ou à l'oral. Alors, après des soirées littéraires à la librairie par exemple, on allait se promener, je montrais des lieux. C'est aussi un moyen de se réapproprier la ville. »

Aujourd'hui, Marian Lens n'a plus de librairie mais continue d'écrire sur ses combats et de faire des promenades. Elle est même parfois payée par des pouvoirs publics comme la Ville de Bruxelles pour ça. « C'est fou ! Dire qu'on était des parias pendant des siècles ! », s'exclame-t-elle.

Dans ses promenades, Marian Lens essaie d'offrir un panorama assez objectif, en n'occultant pas donc, les périodes qui ont été difficiles à vivre pour la communauté LGBT, « pour que ça ne recommence pas », ni les différences de stigmatisations que les lesbiennes connaissent encore aujourd'hui, par rapport aux homosexuels. Elle envisage de faire une publication sur ses balades et les histoires qu'elle raconte, de grands événements ou des anecdotes marquantes, du 17<sup>e</sup> siècle à nos jours. ●

MARIE HAMONEAU